

Egyptologie

M. Jean LECLANT, membre de l'Institut
(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), professeur

I. *Egypte et Koush : la XXV^e dynastie dite « éthiopienne » et la I^{re} dynastie de Napata*

Avant de poursuivre l'étude de la XXV^e dynastie par l'analyse du règne de Chabataka, il a paru bon de revenir sur les règnes de ses prédécesseurs en fonction de documents récemment publiés ou réexaminés. A l'occasion d'une exposition présentée au Musée de Brockton (Mass., U.S.A.), un nettoyage minutieux a été effectué de certains objets prêtés par le Musée de Boston. Grâce aux fouilles menées par G.A. Reisner, ce dernier possède certaines des pièces les plus importantes recueillies dans les nécropoles de Koush. Une visite de l'exposition de Brockton a été effectuée en compagnie de T. Kendall, chargé de son organisation et auteur d'un catalogue très détaillé : *Kush, lost Kingdom of the Nile*, 1982.

A El Kurru, certains tumuli des princes les plus anciens de la dynastie ont livré des fragments de poteries à partir desquels un examen plus minutieux a permis des reconstitutions (cf. également T. Kendall, *Bulletin de liaison du groupe international d'étude de la céramique égyptienne*, VII, 1982, p. 41-43) ; selon des informations complémentaires amicalement communiquées par T. Kendall, ces vases sont de deux types : de grandes amphores décorées de processions de « deuillants » et de petits bols à pied avec des femmes agenouillées devant des sortes d'autels. Par leurs formes et leurs décors, ces vases suggèrent la fin du Nouvel Empire égyptien ; pour la forme du vase El Kurru 19-3-907, voir aussi G. Hölbl, *Beziehungen der Ägyptischen Kultur zu Altitalien*, I, Leiden, 1979, p. 74-75. Le bris de ces vases semble avoir été rituel ; on comparera les verreries systématiquement cassées recueillies bien plus tard dans les tombes méroïtiques : J. Leclant, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Paris, 1970, p. 269 et *Journal of Glass Studies*, XV, 1973, p. 54 ; cf. E.M. Stern, « Helle-

nistic Glass from Kush », dans *Annales du 8^e Congrès de l'Association internationale pour l'histoire du verre, Londres-Liverpool, 1979* (éd. Liège, 1981), p. 38, n. 12-13 ; dans le cimetière méroïtique Nord de Kerma, Ch. Bonnet vient aussi de constater des bris de jarres à vin effectués au cours des cérémonies funéraires (*Kerma, 1981-1982*, p. 23).

Pour le règne de Péké (*Ann. du Collège de France 1981-1982*, p. 498-501 ; cf. *Lexikon der Ägyptologie*, IV, 7, 1982, col. 1045-1052), on retiendra les vues neuves présentées par T. Kendall sur le matériel des reines. Pour Khensa (tombe Ku 4), le plateau d'offrande en bronze était gravé d'un texte de « purification », qui permet de comprendre la destination de l'objet et des vases recueillis avec lui (cf. les formules des Textes des Pyramides, *e.g.* Spr. 35-36) ; le service d'argent (qui comporte un bol avec deux versoirs) est mis en rapport habilement avec le rituel de l'allaitement ; de très curieuses petites pierres taillées (catal. fig. 25) sont l'objet d'une analyse très précise mais leur usage demeure mystérieux ; la tombe comportait aussi des fossiles d'oursins, des coquillages et l'imitation parfaite en stéatite d'une coquille avec une inscription finement gravée. Plusieurs amulettes provenant des tombes d'autres reines sont aussi présentées dans le Catalogue de l'exposition de Brockton. On a souligné l'importance du « petit » matériel ; il permet de suppléer la pauvreté de ce type de documentation, pour cette époque, en Egypte proprement dite ; des amulettes (pendentifs, scarabées, etc.) recueillies au Soudan (nécropoles royales, cimetière et « trésor » de Sanam) peuvent être mises en parallèle avec du matériel découvert en Phénicie, à Chypre et jusque dans les lointains comptoirs de la Méditerranée occidentale (Tartessos au Sud de la péninsule ibérique). A côté des tombes de la nécropole royale de Kush à El Kurru, il faut aussi tenir compte du cimetière D d'Abydos ; un nouveau fragment vient d'être publié dans S. Hodjasch et O. Berlev, *The Egyptian Reliefs and Stelae in the Pushkin Museum of Fine Arts, Moscou, Leningrad, 1982*, n° 109, p. 164-166 et 170 ; il s'ajoute au dossier du général Pagtjeterer, dont le beau nom est Irpaânkh-kenkenenef, fils de la princesse Pabtomei (sans doute Pabatma) dont le beau nom est *Mr. s-nipdw*. Le rôle particulier joué en Egypte même par la reine Pabatma ressort de l'association de son cartouche avec ceux des deux Divines Adoratrices Chepenoupet et Amenirdis sur un *sema-taoui* gravé à l'arrière d'une petite base en bronze destinée à l'insertion d'une statuette d'Amon (ancienne collection Colonel N.R. Colville ; catalogue de la vente Sotheby du 21 avril 1975, Londres, n° 259, p. 69-71 ; cf. provisoirement E. Graefe, *Untersuchungen zur Verwaltung und Geschichte der Institution der Gottesgemahlin*, I, 1981, p. 69-70, 208-209 et pl. 3*-4*). Enfin, l'étude des papyrus en hiératique anormal connaît un regain d'intérêt (pour Leiden F 1942/5.15 de l'« an 21 (?) », cf. S.P. Vleeming, dans *Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijkmuseum van Oudheden, Leiden, LXI, 1980*, p. 1-17 ; M.J. Raven, *Papyrus van bies tot boekrol, Zutphen, 1982*, p. 55-56, n° 12).

Quant au règne de Chabaka, un témoignage décisif de la présence éthiopienne dans le Delta est donné par une stèle du Musée Pouchkine de Moscou (I. la, 5646) qui vient d'être publiée dans le recueil russe déjà mentionné (S. Hodjasch et O. Berlev, *The Egyptian Reliefs and Stelae in the Pushkin Museum of Fine Arts, Moscou, Leningrad, 1982*, n° 108, p. 165 et fig. 108) : datée de l'an 4, elle figure le roi dans l'attitude respectueuse face à Osiris et Isis ; il est dit « aimé de Neith », la dame de Saïs, résidence de la XXIV^e dynastie vaincue. Quant au bloc d'Athribis (Caire J.E. 9273, transporté depuis au Musée d'Alexandrie) avec les cartouches alternés de Neferkarê et Ouahibrê, ce serait un fragment de mur d'entrecolonnement (Labib Habachi, *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, 82, 1982, p. 214-215).

On a examiné en détail le très gros dossier des scarabées, plaques, cylindres et perles portant le nom de Chabaka ou celui de Neferkarê ; un inventaire précis de cet important matériel sera présenté dans l'article « Schabaka » du *Lexikon der Ägyptologie* (à paraître). Le dossier de la famille de Chabaka a été étudié en tenant compte des remarques de K.H. Priese (*Zeitschrift für Aegyptische Sprache*, 108, 1981, p. 51) ; de façon assez paradoxale, on ne sait que peu à ce sujet. Une seule de ses épouses est connue : *Msb*t ; le nom est typiquement koushite ; c'est la mère du premier prophète d'Amon Harmakhis (cf. le sarcophage, Caire J.E. 55194, trouvé dans la « cachette des embaumeurs » à l'Assassif par la mission du Metropolitan Museum de New York en 1918-1919). Harmakhis est bien connu par une belle statuette en grès rouge du Musée du Caire (C.G. 42204), par un fragment recueilli à Thèbes dans l'enceinte du temple de Mout ainsi que par le papyrus-amulette pLeiden I 358 (A. Klasens, dans OMRO, LVI, 1975, p. 20-28 ; M.J. Raven, *Papyrus van bies tot boekrol*, 1982, p. 55-57, n° 13 ; ce papyrus a un doublet, Deir el Medineh 38, cf. Y. Koenig, dans BIFAO, 79, 1979, p. 118). Le fils de Harmakhis, nommé Harkhébis, fut lui-même premier prophète d'Amon ; sombre de peau, il figure sur le fameux papyrus oraculaire du Musée de Brooklyn (47.218.3). Chabaka fut-il le père, comme on l'a longtemps cru, des pharaons « éthiopiens » Chabataka et Tanoutamon ? Il est permis d'en douter. Mêmes incertitudes en ce qui concerne une éventuelle fille Isetemakhbit, nommée sur des ouchebtis du cimetière D d'Abydos Nord.

Chabataka (701 env. - 690 av. J.-C.) fut le successeur de Chabaka. Il est donné par Manéthon comme son fils ; mais on le tient généralement pour le fils de Peyé depuis l'étude de Macadam (*The Temples of Kawa, I, The Inscriptions*, 1949, p. 124 et 131), car il était le frère de Taharqa selon les indications données par deux stèles : Kawa IV, 19 et V, 13 ; cette filiation elle-même vient d'être mise en doute par K.H. Priese, Chabaka étant l'époux d'une princesse, fille de Peyé, qui n'est pas désignée comme « sœur de roi ». Son nom personnel est évidemment koushite, son nom de couronnement Djedka(ou)rê et son nom d'Horus usuels étant ceux autrefois portés par

Djedkarê-Isési, souverain memphite de la fin de la V^e dynastie ; c'est à Thoutmosis III, le grand conquérant et constructeur du Gebel Barkal, que se réfère une autre forme de son nom d'Horus ainsi que ses noms de *nebty* et d'Horus d'or. Sa tombe à El Kurru (Ku 18) a été intensément pillée ; le crâne et quelques ossements recueillis proviendraient de l'inhumation originelle — fait rare, les dépouilles mortuaires des souverains koushites et méroïtiques ayant disparu de façon générale. Quatre fosses (Ku 209-212) servaient à l'inhumation des chevaux royaux. Dans la région thébaine, le quai de Karnak comporte, pour l'an 3, une inscription d'une crue du Nil de « 20 coudées 2 palmes », texte important qui lie étroitement la royauté et la crue ; à l'Est de la grande enceinte de Karnak, en association avec les Divines Adoratrices Chepenoupet I et Amenirdis l'Ancienne, le Pharaon procède à des agrandissements de la chapelle d'Osiris-Heqadjet ; il érigea aussi une chapelle sur les bords du Lac sacré ; les blocs de cette dernière construction, démontés et transportés à Berlin par Lepsius au siècle dernier, ont été partiellement détruits. Sur le mur extérieur Sud du temple de Louxor, Chabataka fit graver des scènes d'adoration à Amon, Hathor et Mout. Il est également présent à Memphis ; une statue recueillie sur le site (Caire C.G. 655) a malheureusement perdu sa tête. Aussi est-on réduit aux ouchebtis trouvés dans sa tombe et aux représentations des reliefs thébains pour juger de ses traits ; on lui a cependant attribué une splendide tête en granit rose bigarré (Caire C.G. 1291, mais cette tête a été aussi désignée comme celle de Taharqa). Une stèle de donation de l'an 10 de Chabataka se trouve au Metropolitan Museum de New York (65.45), qui conserve aussi un estampoïr de bronze à poignée gravé de son nom (10.130.1301). Une stèle en calcaire peint du Musée d'Edimbourg (1956.150) montre que son culte funéraire s'était maintenu sous ses successeurs. Le nom Chabataka ne se lit sur aucun scarabée ; on possède en revanche, avec le nom de Djedkarê, une collection de scarabées, de pendoques-amulettes et de perles-barillet où le cartouche est encadré d'*yeux-oudjat*. On connaît comme épouses de Chabataka la fille royale (Peyé-)Arty et Qelhata, dont la tombe est dans la nécropole d'El Kurru (Ku 5) avec des peintures murales partiellement conservées ; cette dernière reine est considérée comme la mère de Tanoutamon.

En ce qui concerne son successeur Taharqa (690-664 av. J.-C.), nous n'avons procédé qu'à une approche préliminaire de la très abondante documentation de son règne, en nous attachant surtout aux vestiges soudanais : nécropole de Nuri, cimetière de Sanam, temples du Gebel Barkal et de Tabo, vestiges de Sedeinga.

Taharqa a quitté le cimetière ancestral d'El Kurru pour établir dans la nouvelle nécropole de Nuri une installation funéraire remarquable à divers points de vue (Nu 1 = RCK II, 1955, p. 6-16). La pyramide témoigne de deux étapes d'élaboration ; son état définitif est aujourd'hui fort ruiné, des

dégradations s'étant encore produites depuis le temps des premiers voyageurs, au début du siècle dernier ; une structure pyramidale antérieure de plus petites dimensions y est englobée. La partie souterraine évoque l'Osireion d'Abydos : un couloir entoure la chambre funéraire ; la nappe d'eau occupe le niveau inférieur de la sépulture — ce qui semble d'origine, car il n'y a aucune raison pour qu'il y ait eu, depuis l'antiquité, une modification de la nappe aquifère. Les vestiges recueillis sont restreints, en dehors d'un lot très important de shaouabtis de matières et de types divers, certains atteignant de grandes dimensions. « Burial, no trace » indique le rapport final de la mission américaine (D. Dunham, *RCK* II, 1955, p. 9) ; dans le rapport préliminaire publié dans le *Bulletin. Museum of Fine Arts*, XVI, n° 97, Boston, 1918, p. 72, G. Reisner signalait « a few fragments of bones », mais ceux-ci ne semblent pas figurer dans le rapport qu'il a donné la même année dans *Harvard African Studies*, II, p. 45-46.

C'est le caractère très particulier de Nu 1, pouvant apparaître comme une sorte de « cénotaphe » à l'instar de l'Osireion d'Abydos, qui a fait envisager que la sépulture proprement dite de Taharqa aurait pu se trouver à Sedeinga. En effet, sur ce dernier site, en 1963-1964, les fouilles de la nécropole dite de l'Ouest ont mis en évidence les restes d'une importante pyramide (W T1), en blocs de schiste, de 9,80 m de côté, précédée sur sa face Est d'une sorte de cour ; on pouvait être tenté d'attribuer à une porte, qui aurait pu se situer dans le passage axial, des blocs de grès d'assez grandes dimensions recueillis dans les déblais de la descenderie ; il y était gravé une image royale aux traits caractéristiques de Taharqa, avec les vestiges de deux éléments de sa titulature (M. Schiff Giorgini, dans *Kush* XIII, 1965, p. 116-123, fig. 2-5 ; J. Leclant, dans *CRAIBL* 1970, p. 250, fig. 2 et 3) ; l'intérieur de la tombe avait été minutieusement vidé à l'exclusion de nombreux lambeaux de feuilles d'or et de débris osseux réduits en miettes ; les éléments identifiables sont ceux du squelette d'un individu mâle d'une cinquantaine d'années, aux pommettes marquées et à la forte mâchoire. Cependant au cours de la dernière campagne de fouilles, nous avons recueilli dans le rebouchage de la porte d'une sépulture de l'époque méroïtique tardive un bloc de grès (I T41 p1) avec bandeau de titulature encadrée d'un filet, de même style que les blocs recueillis dans la tombe W T1 de la nécropole de l'Ouest ; de la sorte, ces derniers pourraient être, comme le nouveau bloc I T41 p1, des blocs de remploi et non, de façon assurée, les vestiges d'une sépulture destinée à Taharqa. Ainsi W T1 ne serait pas la tombe de Taharqa, ni même, comme on l'a avancé plus prudemment, une tombe avec le nom de Taharqa, mais simplement une tombe comportant des blocs d'un monument de Taharqa. De toute façon cependant, la présence monumentale de Taharqa à Sedeinga se trouve affirmée sans conteste par cette toute récente découverte.

II. Séminaire : *Les Textes des Pyramides, documents nouveaux de Saqqarah*

On a continué l'étude des textes de l'antichambre de la pyramide de Pépi I^{er}, abordée l'an dernier (cf. *Ann. du Collège de France 1981-1982*, p. 506-514), en poursuivant d'abord le puzzle de la paroi Nord (P/A/N). — Aucun élément du bas de la colonne 17 n'a été retrouvé ; pour les col. 18-19, on ne peut pas avoir une idée suffisante de la nature des inscriptions qui y figuraient. — A la col. 20 commençait le Spr. 669, qui se poursuivait jusqu'à la col. 24, sans doute jusqu'au bas de celle-ci ; les éléments recueillis dans les appartements funéraires de Pépi I^{er}, très fragmentaires, n'ajoutent que peu à ce texte d'ascension et de renaissance connu jusqu'à présent par la seule pyramide de Pépi II (N 754-759 = N/F/Se/B 95-100, cf. Faulkner, *Supplement*, p. 48-51) ainsi que dans les *Coffin Texts* (Spell 682 = CT VI, 308-309 et Spell 989 = CT VII, 197-199). — Se trouvant au-dessus du couloir d'accès, les col. 23 à 51 sont plus courtes. De la col. 25 jusqu'au milieu de la col. 32, il s'agit de fragments de textes entièrement nouveaux, semble-t-il. — Aux col. 32-33 figurait le Spr. 261, connu jusqu'alors seulement par le mur Sud de l'antichambre d'Ounas (W/A/S 8-10), repris dans les *Coffin Texts* (Spell 288 = CT IV, 39-40) et les tombes du Moyen Empire de Senouretankh et Siesé ; le Roi est un « vent de flamme » pour gagner le ciel. — Pour la fin de la col. 33 et la majeure partie de la col. 34, les lambeaux conservés ne nous ont pas permis une identification. — Vient alors, jusqu'au haut de la col. 40, le Spr. 688, attesté jusqu'alors par Pépi II, où il figure aussi sur la paroi Nord de l'antichambre (N/A/N 25-31), et par Neit (Nt 23-31) ; les quatre fils d'Horus préparent au Roi une échelle pour son ascension ; après un élément de confession négative et l'affirmation osirienne de la descente du Roi parmi les habitants de la Douat (« le Roi est l'un d'eux ; il a été enregistré avec eux comme le grand inscrit qui a été conduit vers l'Occident »), le haut rang du Roi est affirmé dans un contexte héliopolitain. — Les lambeaux retrouvés des col. 40-42 apportent des compléments au texte lacunaire de Pépi II (N/A/E sup 44) enregistré par K. Sethe comme Spr. 696 (ajouter Jéquier, *Le Monument funéraire de Pépi II*, I, 1936, pl. XII = Faulkner, *Suppl.* p. 59-60) ; pourtant ces compléments ne sont pas suffisants pour permettre d'appréhender le sens de ce chapitre. — Quant aux col. 42-46, on peut y reconnaître, sans plus, des éléments comparables à ceux des textes dits des « flotteurs » (cf. *Ann. 1980-1981*, p. 480 et *1981-1982*, p. 507). — Les col. 46-48 donnent des éléments d'une nouvelle version du Spr. 305 attesté par Ounas (W/A/N 13-17, copié au Moyen Empire par Senouretankh 312-334), Pépi I (N/A/N 13-14) et Neit (Nt 809-813) ; à l'exclusion des § 475 b-c, ce chap. se retrouve aussi au Moyen Empire sur le sarcophage thébain de *Sbk-e3*, col. 62-69 (Lepsius, *Älteste Texte des Todtenbuches*, 1867, pl. 38) ; comme nous l'avons noté (*Ann. 1981-1982*, p. 507 et 513), la « suite » des Spr. 302-312 figure en tant que telle dans la seule pyramide d'Ounas où elle

occupe l'ensemble de la paroi Nord de l'antichambre (W/A/N 1-43) ; le Spr. 305 associe un texte relatif à l'échelle de l'ascension du Roi avec une formule funéraire générale qui se clôt ainsi (§ 475 a-c) : « démuni est l'héritier qui n'a pas en sa possession d'écrit ; aussi le Roi écrit-il d'un doigt grand et non pas d'un petit doigt ». — Vient à la suite le Spr. 308 ; aux fragments de Pépi I^{er} que nous avons nous-même retrouvés durant le déblaiement des appartements funéraires doit être ajouté le petit bloc parvenu à l'Oriental Institute, Chicago OIM 14049, qui porte des signes de quatre colonnes, nos col. P/A/N 49-52 ; ce chap. est aussi présent sur la paroi Nord des antichambres d'Ounas (W/A/N 31-34, repris par Senouretankh) et de Pépi II (N/A/N 15-16) ; on le trouve chez les reines Neit (Nt 813-818) et Oudjebten (Wd 252-254) ; plusieurs divinités sont tour à tour saluées. — Aux col. 50-52 (cf. *supra* pour le bloc Chicago OIM 14049), se développe le Spr. 304 qui, comme les précédents, est gravé sur la paroi Nord des antichambres d'Ounas (W/A/N 9-13, repris par Senouretankh) et de Pépi II (N/A/N 16-18) ; il se trouve également chez la reine Oudjebten (Wd 254-257), puis au Moyen Empire, dans la tombe de Neha à El-Qatta, 1,8-11 (*Mémoires de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, XIV, 1906, p. 41-43) et sur le sarcophage de *Sbk-c3*, col. 52-62 (Lepsius, *Älteste Texte*, pl. 37-38), enfin jusque dans les tombes d'époque saïte (tombe de Pétaménophis, TT 33, Dümichen, *Der Grabpalast*, II, pl. XXIX, 30-32) ; le salut y est adressé à diverses personnalités ou entités divines : la fille d'Anubis, l'« âme » de Thot, l'« autruche qui est au bord du canal sinueux », le « bœuf de Rê aux quatre cornes », le Champ des offrandes et « les herbes qui sont dedans ». Comme on l'aura remarqué, les Spr. 305, 308 et 304 se suivent dans cet ordre tout à la fois chez Pépi I^{er} et Pépi II ainsi que partiellement chez les reines Neit et Oudjebten. — Avec la col. 52 on retrouve une col. haute de 2,87 m, car elle est située au-delà du couloir d'accès. De la col. 52 à la col. 54 se développait le Spr. 324, comme l'attestent les quelques vestiges conservés ; ce chap. était déjà connu par la pyramide de Téli (T/F/W 10-19) ainsi que partiellement chez les reines Neit (Nt 818) et Oudjebten (Wd 260-266) ; les salutations se poursuivent, adressées cette fois aux « huissiers d'Horus », puis à deux démons femelles : l'« hippopotame éternelle » et l'« ânesse monstrueuse », enfin Khnoum, « mis hors d'état (de nuire) » ; pour ces trois dernières invocations, il s'agit de formules magiques destinées à lutter contre le mal. — Pour les col. suivantes, on ne dispose que de trop peu d'éléments pour proposer des interprétations valables ; aux col. 59-61 reviennent des éléments déjà rencontrés aux col. 7-9 de la même paroi et sur la paroi Sud de l'antichambre (P/A/S 51-53), mais avec de très notables variantes.

La paroi Ouest de l'antichambre de Pépi I^{er} (P/A/W), certes affectée par de multiples coups et épaufrures, est relativement bien conservée, surtout dans sa moitié Nord, presque intacte. Un tel état de préservation pour une paroi de cette nature est usuel dans les pyramides à textes de Saggarah ; tandis que les parois des longs murs Nord et Sud, de direction Est-Ouest, ne supportaient pas réellement les énormes poutres en chevrons qui constituaient la toiture de l'appartement funéraire et pouvaient donc éventuellement être détruites sans dommage pour cette dernière, les murs transversaux, de direction Nord-Sud, c'est-à-dire les parois Est et Ouest des pièces de l'appartement funéraire, étaient partie intégrante de la construction ; il n'était donc pas possible aux carriers du Moyen Âge de les attaquer de façon trop brutale, sans risquer la chute totale de la pyramide située au-dessus d'eux. Cependant, le bloc correspondant à la partie inférieure du montant Sud du passage qui mène de l'antichambre à la chambre funéraire avait été totalement brisé (nous en avons retrouvé de nombreux fragments de la surface, gravés de nos textes) ; au-dessus, l'élément médian s'était effondré ; les inscriptions qui y étaient gravées, inconnues de G. Maspero, ont été publiées par K. Sethe, d'après estampage.

La Mission Archéologique Française de Saqqarah a réussi à remettre en place l'élément de paroi correspondant au gros bloc médian effondré ; en dessous, à partir des éclats recueillis, elle a établi le puzzle presque complet de l'élément inférieur de la paroi au Sud du passage. Plusieurs blocs, de dimensions diverses, provenant du haut de la partie Sud de la paroi, ramassés dans l'amas des décombres, ont également été copiés et ont retrouvé leur position originelle dans la reconstitution de la paroi ; des compléments notables ont été apportés aux inscriptions connues de Maspero et de Sethe ; ainsi, dans les déblais a été recueilli un petit éclat, qui vient combler une lacune au bas des col. P/A/W 23-25 ; juste au-dessus du passage, le bas de la col. 23 comporte, pour la fin du § 943 b, la graphie, usuelle chez Pépi I^{er}, du nom de Seth, écrit par les trois signes *S*, *t* et *š*, l'animal séthien étant totalement prohibé par Pépi I^{er} ; la restitution de K. Sethe (*Die altägyptischen Pyramidentexte*, II, Leipzig, 1908, p. 25) est à rejeter en dépit des commentaires de *Pyramidentexte*, III, 1922, p. 46 ; la col. 25 se terminait par *dt* (§ 950 b), mais la cassure ne permet pas de décider si le chapitre s'achevait avec ou non la base d'un signe de château. En revanche, dans la partie Nord du haut de la paroi, à la jointure de la poutre supérieure et de la poutre médiane, la détérioration amorcée à l'époque de nos prédécesseurs s'est poursuivie et il manque désormais quelques signes qu'avaient encore pu voir et copier Maspero et Sethe. C'est le fac-similé d'ensemble, établi sous ma direction, à la suite de très longues et minutieuses recherches menées par M^{lle} Catherine Berger, et dessiné sur place par M^{lle} Isabelle Pierre, qui a servi de base au commentaire suivi présenté de ce texte.

La paroi P/A/W, longue d'un peu plus de 3 m, comporte 60 colonnes, larges en moyenne de 5 cm, ce qui est le module « moyen » dans la pyramide de Pépi I^{er}. Chacune de ces colonnes se poursuit sans interruption, depuis le haut de la paroi jusqu'à la partie inférieure ; tandis que les colonnes centrales (col. 17 à 44) s'arrêtent juste au-dessus du passage qui conduit de l'anti-chambre à la chambre funéraire, celles disposées au Nord et au Sud de ce dernier atteignent presque le bas de la paroi. Les colonnes extrêmes de textes sont hautes, au Nord de 3,31 m, au Sud de 3,17 m ; en suivant la pente des poutres de couverture disposées en chevrons, leur partie supérieure se situe de plus en plus haut vers le centre ; mais pour juger de la longueur réciproque des colonnes, il faut tenir compte aussi du large passage, qui, dans la partie axiale, réduit les colonnes centrales à leur base. Cette disposition de colonnes se développant d'une seule traite du haut en bas de la paroi était déjà celle de la pyramide de Téli (K. Sethe, *Pyramidentexte*, III, Leipzig, 1922, p. 123). En revanche, le premier souverain des pyramides à textes, Ounas (*Pyramidentexte*, III, p. 117 ; A. Piankoff, *The Pyramid of Unas*, pl. IV, V) offrait, pour cette paroi, deux niveaux superposés de textes : à la partie supérieure, une sorte de fronton (W 379 - W 415 = W/A/W sup 1-17) dominant, à la partie inférieure, une suite indépendante de textes (W 416 - W 452 = W/A/W inf 1-37). Pour les successeurs de Pépi I^{er}, la disposition d'Ounas est encore accentuée par le développement d'une ligne horizontale d'inscriptions médianes séparant les colonnes de la partie supérieure de celles de la partie inférieure de la paroi (cf. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1977, p. 272, note 1 ; on a ainsi les schémas suivants : M 255 - M 315 = M/A/W sup 1-61 ; M 316 = M/A/W méd 1 ; M 317 - M 376 = M/A/W inf 1-60 et N 821 - N 884 = N/A/W sup 1-64 ; N 885 = N/A/W méd 1 ; N 886 - N 949 = N/A/W inf 1-64).

Les signes sont tournés vers la droite, gravés avec une extrême finesse et précision ; le plus souvent les détails (plumage des oiseaux, végétaux, corbeilles) ont été l'objet d'un grand soin. La première col. (P/A/W 1 = P 160) commence par *dd mdw* ; ce groupe en revanche ne figure pas au sommet de la col. 10 (bien que ce soit le début du Spr. 469), ni de la col. 26 (début du Spr. 476) ; c'est à tort qu'entraîné par l'habitude, G. Maspero a donné un *dd mdw* au début de ces deux colonnes (*Les inscriptions des pyramides de Saqqarah*, 1894, p. 174 et 181) ; on notera qu'il n'y a pas de signe du château au bas de la col. 9 (fin du Spr. 468) ; au bas de la col. 25, comme nous l'avons indiqué, la cassure ne permet pas de décider s'il y avait ou non un signe du château. Ce signe clôt le bas de P/A/W 45 (fin du Spr. 407) ; on trouve *dd mdw* au sommet de P/A/W 46 (Spr. 482).

Les textes de P/A/W figurent en grande partie dans l'édition de Sethe et ils ont été l'objet de commentaires détaillés ; il était aisé d'en suivre de

bout en bout la succession (cf. K. Sethe, *Pyramidentexte*, III, p. 168-170) ; aussi tenterons-nous seulement de préciser leur connexion réciproque et de rechercher éventuellement les caractéristiques des inscriptions parallèles qui figurent dans les autres pyramides.

La paroi s'ouvre par le Spr. 337, qui est connu dans deux autres pyramides, mais sans y tenir comme ici une place initiale (T/F/W 53-58, c'est-à-dire en finale, et N/C ant/E 46-48). « Le ciel gronde et la terre tremble », lorsque le Roi (Osiris) effectue sa sortie, son « ascension » (*prw*) et qu'« il s'en va au ciel ». Les vaches « nourricières » entourent le Roi, le déplorant : l'allaitement, qui n'est pas ici expressément mentionné, est une marque du passage du Roi d'un état à l'autre ; il exprime la « renaissance » du Roi (*Journal of Near Eastern Studies*, 10, 1951, p. 123-127). — Puis vient un texte, Spr. 363, invoquant successivement « le chemin d'Horus » et Rê pour la traversée du Roi ; gravé chez Têti dans le couloir entre la chambre funéraire et l'antichambre (T/A-F/N 24-26), il figurera sur la paroi Est de l'antichambre chez Mérenrê (M/A/E inf 12-13) et Pépi II (N/A/E inf 27-28). — Aux col. 2 et 3 se lit le Spr. 465, d'inspiration vraisemblablement héliopolitaine ; il est attesté chez Têti (fragment T 190 c ; cf. J. Sainte-Fare Garnot, *Mélanges Mariette*, 1961, pl. IV, n° 24, col. 2) et chez Pépi (deux fragments qui proviennent peut-être de la paroi Sud de l'antichambre ; cf. G. Jéquier, *Le monument funéraire de Pépi II*, I, 1936, pl. XV, frgt 18, col. 4 et frgt 22, col. 2). — Le Spr. 466, autre chapitre relatif au passage du Roi, figurait aussi à la suite du Spr. 465 chez Têti (cf. le frgt T 190 c, col. 3-5) ; on le trouve encore sur la paroi Est de l'antichambre tant de Mérenrê (M/A/E sup 36-40) que de Pépi II (N 1055 + 21 — 22 = N/A/E inf 8-9) ; le Roi, tel une étoile, « traverse le ciel avec Orion et parcourt la Douat avec Osiris », tandis que les rites funéraires sont accomplis. — Pour le Spr. 467, tous les textes actuellement connus sont situés sur la paroi Ouest de l'antichambre (P/A/W 4-6 ; M/A/W inf 8-13 ; N/A/W sup 34-42) ; c'est un texte d'ascension qui présente à la suite plusieurs éléments : après une adresse à Rê, c'est un voyage au ciel ; le Roi s'envole loin des hommes : « il n'est pas pour la terre, mais il est pour le ciel » ; une adresse au dieu local est suivie d'une sorte de confession négative ; le Roi s'affirme, à travers ses déclarations, comme un fils de Rê. — Comme pour le Spr. précédent, les inscriptions parallèles du Spr. 468 se trouvent sur la paroi Ouest des antichambres des pyramides de rois (P/A/W 6-9 ; M/A/W inf 1-8 ; N/A/W sup 1-26) ; il revient à trois reprises chez la reine Neit (Nt 456-468 et Nt 626-640 sur la paroi Sud, Nt 676-691 sur la paroi Est) ainsi que chez Oudjebten (Wd 185-203 + 1) ; il a été repris sur les couvercles de deux sarcophages du Moyen Empire au Musée du Caire, CGC 28091 (B 9 C, 376-387) et 28092 (B 10 C, 458-467) ; en revanche, on ne tiendra pas compte du rapprochement suggéré entre le § 894 a-b et le Spell 516 = CT VI, 103 a-c (cf. T.G. Allen, *Occurrences*, 1950, p. 87 et E. Otto, Fragen, dans

Gedenken E. Otto, 1977, p. 4), car ce dernier texte correspond en fait à l'Utt. 721 = § *2240 c2 - * 2242 d, comme l'a indiqué H. Altenmüller (*Bi. Or.*, 28, 1971, p. 38) ; on retrouve des éléments du Spr. 468 dans les tombes des époques éthiopienne et saïte, tant à Thèbes qu'à Saqqarah (T.G. Allen, *Occurrences*, 1950, p. 87 ; M. Bietak et E. Reisler-Haslauer, *Das Grab des Anch-Hor*, I, 1978, p. 132 et fig. 52 ; Bresciani, Pernigotti, Giangeri Silvis, *La tomba di Ciennehebu*, Pise, 1977, p. 45, couvercle du sarcophage). La position du Spr. 468 en *incipit* sur la paroi Ouest des antichambres de Mérenrê et Pépi II ainsi que sa présence au Moyen Empire et à la Basse Époque soulignent l'importance de ce long texte composite, dont la plupart des courts éléments commencent par une apostrophe au Roi ; ils l'invitent à se réveiller et à se dresser, la résurrection se présentant selon diverses modalités et dans une perspective principalement osirienne. — Le Spr. 469, qui débute au sommet de la col. 10 sans la formule *dd mdw*, n'a été trouvé jusqu'ici que sur les parois Est des antichambres de Mérenrê (M/A/E inf 57-60) et de Pépi II (N 1055 + 71-74 = N/A/E inf 58-61) ; le Roi, nautonnier, fait traverser le dieu Rê vers l'Ouest ; il s'assimile à une étoile. — Le Spr. 265 a reçu cette numérotation de K. Sethe, car c'est une variante, pour l'instant unique, du « texte des flotteurs » (cf. Spr. 263 sq ; ces textes sont situés en divers points des appartements funéraires, en particulier sur la paroi Sud des antichambres ; cf. *Ann. 1980-1981*, p. 480 et *1981-1982*, p. 507). — Le Spr. 470 présente des parallèles dans les deux pyramides de Mérenrê, où il ouvre la paroi Sud de l'antichambre (M/A/S 1-5), et de Pépi II (N/A/W inf 53-58) ; ce texte, formé d'éléments disparates, est de rédaction animée, avec récitation invitant à l'allaitement par la déesse « blanche » et par la déesse « rouge », c'est-à-dire Nekhbet et Ouadjet, divinités tutélaires de la Haute et de la Basse Égypte ; renaissant et revigoré, le Roi « monte au ciel comme les faucons » ; le grand taureau du ciel est interpellé pour laisser passer le Roi ; les objectifs du voyage lui sont indiqués ; en finale, le Roi se rend « en tout beau lieu où Rê se rend ». — Au Spr. 471, qui se retrouve sur une paroi équivalente chez Pépi II (N/A/W inf 61-63), le Roi, « essence du dieu, fils du dieu, messenger du dieu », est purifié par les suivants d'Horus qui récitent la formule de la « rectitude » et celle de la « montée » ; ainsi, le Roi peut-il prendre place dans la barque de Rê. — Egalement court, le Spr. 472 figure peut-être à la dernière colonne de la paroi Sud de l'antichambre de Têti (K. Sethe, *Pyramidentexte*, III, p. 39, 124 et 168 ; *Übersetzung und Kommentar*, III, p. 333, où il est désigné comme Spr. 411) ; il se trouve en tout cas, à coup sûr, sur la paroi Ouest des antichambres de Mérenrê (M/A/W méd 1) et de Pépi II (N/A/W inf 31-33) : « Le ciel vibre et la terre tremble » devant le Roi « magicien » ; le passeur, « taureau des dieux », reçoit l'ordre d'apporter au Roi le bac, désigné simplement comme « ceci » (*nw*) dans les textes de ce type. — Le Spr. 473 tient une place particulière sur les parois Ouest des antichambres des successeurs de Pépi I^{er} : chez Mérenrê, il ouvre la suite

des inscriptions de la partie supérieure (M/A/W sup 1-30), tandis que chez Pépi II, il figure, en revanche, en tête des textes de la partie inférieure (N/A/W inf 1-8) ; son début se retrouve aussi chez Aba (Aba 647-657). Ce long chap. est composé de plusieurs parties apparemment sans grand lien logique : c'est d'abord une variante des « textes des flotteurs » assimilant le Roi à Rê ; puis le Roi rencontre les esprits (*akhou*) bien équipés, « transfigurés grâce à leur formule » (H. Junker, *Pyramidenzeit*, 1951, p. 93 ; E. Edel, *Altägyptische Grammatik*, § 355) et il converse avec eux ; le Roi règne sur les esprits. — Quant au Spr. 474, il figure dans la pyramide de Pépi I^{er} non seulement aux col. 22-24 de notre paroi (pour le texte de la fin du § 943 b, au bas de la col. 23, cf. *supra*), mais aussi dans la descenderie (P/D ant/W 12-21) ; on le lit également à la suite immédiate du Spr. 473 sur les parois Ouest de l'antichambre de Mérenrê (M/A/W sup 30-36) et de Pépi II (N/A/W inf 8-11) ; on le retrouve chez la reine Neit (Nt 18-23) ; le début du Spr. 474 figure sur le frgt du Musée de Berlin n° 7730 (*Ägyptische Inschriften*, I, 1913, p. 3 ; Sethe, *Pyramidentexte*, I, p. VIII, note 1 ; Porter-Moss, *Topographical Bibliography*, III², p. 750) ; le § 940 a se retrouve dans les *Coffin Texts* (Spell 63 = CT I, p. 274). C'est une variante du Spr. 306, avec une identification du roi défunt à Osiris et affirmation de son pouvoir universel. — Le Spr. 475 se trouve également en suite continue chez Mérenrê (M/A/W sup 36-41) et chez Pépi II (N/A/W inf 11-12) ; son début se lit chez Aba (Aba 587-588 et pl. XVI, frgt V, col. 7-8), sur de nombreux sarcophages (T.G. Allen, *Occurrences*, 1950, p. 87) et jusque dans la tombe thébaine de Pétaménophis (TT 33, Dümichen, *Der Grabpalast*, I, pl. XIV, 17-19). Après un appel au passeur : « Apporte ceci (*nw*, c'est-à-dire la barque) à Horus, apporte son œil ; apporte ceci à Seth, apporte ses testicules », le Roi « s'en va » (*šm*) et « il escorte Rê à l'endroit des dieux qui passent à leurs kas, vivent dans les buttes d'Horus et vivent dans les buttes de Seth » ; il atteint ainsi « les hauteurs du ciel ». — Le Spr. 476 débute au sommet de la col. 26, sans *dd mdw* ; il se trouve dans la même suite chez Mérenrê (M/A/W sup 41-48) et Pépi II (N/A/W inf 13-15) ; la pyramide de la reine Neit le possède (Nt 37-40) ; bien que plus court, il est composé d'éléments hétérogènes, dont des invocations d'abord à un guide (*mṯn*), puis à un scribe : « brise ta palette, casse tes deux calames, déchire tes rouleaux » (sur le matériel du scribe, cf. le catalogue de l'exposition « Naissance de l'écriture », Paris, 1982, p. 339-357). — Le long Spr. 477 se trouve également sur la paroi Ouest des antichambres de Mérenrê (mais cette fois à la partie inférieure de la paroi, M/A/W inf 29-45) et de Pépi II (N/A/W inf 15-27, c'est-à-dire, comme chez Pépi I^{er}, en continuité du Spr. 476) ; il est utilisé dans les *Coffin Texts* (Spell 837 = CT VII, 37-39), dont la version est reprise par le sarcophage de la Divine Adoratrice Ankhnesneferibrê (éd. Sander-Hansen, 1.28.39 e, la suite du texte est lacunaire). Le Spr. 477 est un texte composite : « Le ciel est démonté, la terre tremble » ;

un élément d'ordre mythologique évoque le conflit d'Osiris et de Seth ; un appel est fait à Thot pour qu'il aigüise son couteau « tranchant et coupant, ôtät les têtes et fendant les cœurs des ennemis du Roi » ; suit une litanie avec quatre refrains ; une autre petite litanie clôt le chapitre. — Le Spr. 270 se trouvait déjà chez Ounas, sur le mur Sud de l'antichambre (W/A/S 37-40, repris au Moyen Empire chez Senousretankh, col. 436-439) ; on le lit directement après le Spr. 477 sur les murs Ouest des antichambres de Mérenrê (M/A/W inf 46-48) et de Pépi II (N/A/W inf 8-31) ; le § 386 a se rencontre chez Aba (Aba 424) ; le Spr. 270 figure au Moyen Empire dans la tombe de Néha à El-Qatta, l. 1-5 (*M.I.F.A.O.*, XIV, 1906, p. 35-36) et sur une stèle d'Ihy au Musée de Leningrad ; on le trouve encore à Saqqarah dans les tombes saïtes d'Amentefnakht, Psammétique, Tchannehibou, Petenisis et Peteneith (G. Soukiassian, dans *L'Egyptologie en 1979*, 2, Paris, C.N.R.S., 1982, p. 58 et 60). Un appel est adressé au passeur, dont sont donnés plusieurs noms : « Eveille-toi en paix, Visage-(tourné)-derrière-lui en paix, Celui-qui-regarde-derrière-lui en paix, le Passeur-du-ciel en paix, le Passeur-de-la-voûte-céleste en paix, le Passeur-des-dieux en paix ». « C'est (pour que) tu le fasses passer dans cette traversée où tu fais passer les dieux que le Roi est venu auprès de toi ». L'innocence du Roi est totale : « Il n'y a pas de plainte de vivant contre le Roi ; il n'y a pas de plainte de mort contre le Roi ; il n'y a pas de plainte d'oie contre le Roi ; il n'y a pas de plainte de bœuf contre le Roi » (pour un commentaire de ce passage dans une perspective « sociale », cf. L. Kákosy, *Studia Aegyptiaca*, 7, Budapest, 1981, p. 32). Et pour finir : « Si tu ne fais pas passer le Roi, il saute et se met sur l'aile de Thot ; alors c'est lui qui fera passer le Roi de ce côté ». — Pour le Spr. 478, aux éléments complémentaires recueillis par nous dans les déblais de la pyramide doit être ajouté pour les col. 35-36 (§ 976 c-d, 978 d-e) un fragment que nous connaissons seulement par une copie rapide de Fl. Petrie (Mss. Institut de France 4035, f. 64). Le Spr. 478 se retrouve sur les parois Ouest de l'antichambre de Mérenrê, en suite immédiate (M/A/W inf 48-53), et de Pépi II (N/A/W inf 33-42) après l'insertion du Spr. 472 ; des éléments sont comparables sur la paroi Est du vestibule de notre pyramide (P/V/E 41-43) ainsi que sur la paroi Ouest du vestibule de Pépi II (N/V/W 23-26) ; il est repris sur le sarcophage en bois d'Imaou, dignitaire de la XI^e dynastie (?) BM 6654 (S.B. Birch, *Egyptian Texts from the Coffin of Amanu*, Londres, 1886). C'est un long texte (col. 33-37) composite, consacré à « l'échelle du dieu » ; il s'ouvre par une invocation à celle-ci, maintes fois mentionnée dans la suite du Spr. : « les os sont assemblés pour le Roi et les chairs sont reconstituées pour le Roi (de sorte que) le Roi saute au ciel à côté du dieu possesseur de l'échelle ». — Le Spr. 479, qui occupe les col. 37-40, reçoit également en complément le fragment copié par Fl. Petrie (que nous venons de mentionner) pour les col. 37-38 (§ 981 b, 985 a-b) ; quelques bouts de signes de la fin du § 991 a (col. 40) figurent sur un frag-

ment parvenu à l'Oriental Institute, Chicago OIM 14051 ; il se lit également sur la paroi Ouest de l'antichambre de Mérenrê (M/A/W inf 54-58) et de Pépi II (N/A/W inf 42-50) ; c'est un texte de lustration très voisin des Spr. 325 et 563. — Le Spr. 480 devait se trouver déjà parmi les textes de Têti ; nos propres additions doivent être complétées par les éléments de texte lus sur le fragment de l'Oriental Institute, Chicago OIM 14051 (précédemment signalé) : col. 41-43, § 993 b-c, 995 d, 998 b ; le Spr. 480 fait suite au Spr. 479 également chez Pépi II (N/A/W inf 50-53) ; un fragment laisse supposer qu'il figure chez la reine Oudjebten ; c'est un texte d'ascension céleste qui constitue une variante du Spr. 306 (Spell 832 = CT VII, 32-34, avec un *incipit* caractéristique) : « comme c'est beau de voir, comme c'est exaltant de voir ce dieu le Roi monter au ciel comme le père du Roi Atoum monte au ciel » ; il utilise l'« échelle » pour cette escalade. — Le Spr. 481, présent aussi sur la paroi Ouest de l'antichambre de Mérenrê (M/A/W inf 58-60) et de Pépi II (N/A/W inf 58-59), est un texte de la série du « passeur », variante abrégée du Spr. 263 (« texte des flotteurs ») ; au § 1000 e, le complément de texte que nous fournit désormais Pépi I^{er} montre que *isd(t)w* est le participe pluriel, avec *i* prothétique, d'un verbe *sd* (cf. *Wb* IV, 365, 1-5 et *Wb* I, 134, 6 ; pour le signe du pagne vu de profil, cf. P/A/E 37, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1977, pl. hors texte). — Aux col. 44-45, revient un texte gravé par ailleurs dans la pyramide de Pépi I^{er} sur la paroi Est de la chambre funéraire (P/F/E 11-12) ; c'est le Spr. 407 connu également chez Têti (T/A/E 49-51), chez Mérenrê (M/F/E sup 36-40) et chez Pépi II (N/F/E inf 8-10) ; on en lit encore une partie chez le roi Aba (Aba 613-614) ; c'est un texte d'inspiration solaire, de composition simple : purifié, le Roi prend place dans la barque de Rê ; il assure son rôle de juge et de souverain sous la protection de Rê. — Le Spr. 482 est caractéristique des parois Ouest des antichambres, cf. M/A/W inf 20-29 et N/A/W sup 42-52 ; ce texte composite, après une formule de résurrection qui invite le défunt au repas, évoque le sort tragique d'Osiris, et, en finale, sa montée au ciel et la domination du monde. — Le Spr. 483 figure lui aussi sur la paroi Ouest des antichambres de Mérenrê (M/A/W inf 13-20) et de Pépi II (N/A/W sup 27-34) ; les éléments que nous avons retrouvés de la paroi Sud du passage entre l'antichambre et la chambre funéraire de Pépi I^{er} (P/A-F/S) nous indiquent qu'il y avait là un texte correspondant à la fin du Spr. 483 (§ 1019 a-b) ; c'est également un texte de résurrection, variante abrégée des Spr. 437 et 610. — Aux col. 50-51 vient le Spr. 310 déjà attesté dans la pyramide d'Ounas (W/A/N 36-38 ; repris au Moyen Empire chez Senouretankh, col. 319-320) ; c'est la juxtaposition de deux propositions : un texte pour le libre passage en faveur du Roi avec une suite de formules de « contrainte » (S. Sauneron, *Le monde du sorcier*, Sources orientales, 7, 1966, p. 41) vis-à-vis d'Atoum, puis un appel au « passeur » :

« Si le Roi est contesté, Atoum sera contesté,
si le Roi est malmené, Atoum sera malmené,
si le Roi est battu, Atoum sera battu,
si le Roi est l'objet d'une opposition sur cette route, Atoum sera
l'objet d'une opposition.

(Car) le Roi est Horus,
le Roi est venu derrière son père,
le Roi est venu derrière Osiris.

Ô celui-dont-le-visage-est-(tourné)-devant-lui,
ô celui-dont-le-visage-est-(tourné)-derrière-lui.
apporte ceci (*nw*) au Roi.

(Mais) quel bac t'apporte-t-on, ô Roi ?

T'est apporté « celui-qui-s'envole-et-qui-se-pose ». —

Le Spr. 484 n'a pour parallèle que la version de Mérenrê (M/A/S 6-9) ; c'est un texte d'ascension céleste que nos nouveaux fragments de Pépi I^{er} permettent de compléter de façon très notable ; « Le Roi est un grand qui monte au ciel, le scarabée qui monte à (l'empyrée) ; c'est le Roi, le pagne d'or (*t^o3 nbw*) sur... » ; on remarque sur cette paroi le thème de l'or : le Roi est « l'étoile d'or » (Spr. 467, § 889 d), « la lance d'or » (§ 889 e), « le veau d'or » (Spr. 485, § 1029 b), « le taurillon d'or » (§ 1029 c) ; il s'agit d'arracher le Roi à la terre, thème qui se retrouve dans les chap. suivants. — Aux col. 53-58, le Spr. 485, lui aussi désormais bien mieux connu grâce aux compléments que nous pouvons lui apporter, figure aussi chez Mérenrê (bloc M/A 40 et autres fragments en cours d'étude) ; c'est également un texte d'ascension, non homogène :

« Les portes du ciel sont ouvertes,
les portes du firmament sont ouvertes devant les dieux qui (entraî-
neraient le Roi vers le) ciel.

Quant à tout dieu qui entraînerait le Roi vers le ciel,
il sera honoré, il sera glorifié, il goûtera la galette ;
alors il accédera à la maison d'Horus au ciel.

Quant à tout dieu qui entraînerait le Roi vers le ciel,
on lui sacrifiera des taureaux, des pattes antérieures seront découpées
pour lui,
il accédera à la maison d'Horus au ciel.

(Mais) quant à tout dieu qui ne l'entraînerait pas vers le ciel,
il ne sera pas honoré, il ne sera pas glorifié, il ne goûtera pas la
galette,
il n'accédera pas à la maison d'Horus au ciel le jour de l'audition
des causes ». —

Le Spr. 486 a son parallèle dans la partie médiane du couloir de Pépi II (N/C méd/E 66-74) ; ce texte se divise en trois parties : après une salutation aux eaux primordiales, celles de la crue, le Roi rappelle son appartenance à la compagnie des dieux d'Héliopolis ;

« Si le Roi tombe à l'eau, Osiris le soulèvera,
les deux Ennéades le porteront ;
Rê tendra sa main vers le Roi en (tout) lieu où le dieu se trouvera.
(Et s'il) tombe (à terre), Geb le soulèvera,
et les deux Ennéades le porteront ;
il tendra sa main en tout lieu où le dieu se trouvera ». —

La dernière col. de la paroi se clôt par le Spr. 487, sorte de clause présente aussi dans Mérenrê (M/A/W sup 55-61, c'est-à-dire également en position terminale) et Pépi II (N/A/W sup 26-27) ; « Ô mon père Osiris le roi, puisses-tu être lumineux à l'horizon, puisses-tu être stable à Djedit (avec jeux de mots : *3h.ti m 3ht, dd.ti m ddit*) ; puisses-tu donner des ordres aux vivants éternellement. Dresse-toi sur ton flanc gauche ; place-toi sur ton flanc droit. Prends pour toi ce tien pain que je t'ai donné, moi, ton fils, ton héritier » ; on a là un rappel d'éléments déjà contenus dans le Spr. 482 (§ 1046 a = § 1002 a = § 1003 a) et repris de façon assez banale dans la littérature funéraire jusqu'à la basse époque.

Comme on l'a vu au cours de l'analyse qui précède, la paroi Ouest de l'antichambre de Pépi I^{er} ne reprend que très occasionnellement des inscriptions des pyramides des rois précédents, Ounas et Têti. Beaucoup de ses textes figureront en revanche de nouveau chez ses successeurs Mérenrê et Pépi II, sur la même paroi Ouest de l'antichambre. Si l'ordre de succession des Spr. est parfois différent, il y a une longue suite qui demeure la même chez Pépi I^{er} et chez Pépi II : Spr. 473, 474, 475, 476, 477, 270, 478, 479 et 480 ; chez Pépi II, elle se développe, à partir de son début, sur la plus grande partie de l'élément inférieur de la paroi ; chez Mérenrê, les Spr. 473, 474, 475 et 476 occupent, à partir de son début, la plus grande partie de l'élément supérieur, tandis que les Spr. 477, 270, 478, 479 et 481 se lisent sur la moitié finale de l'élément inférieur. Comme on l'aura remarqué au passage, quelques-unes de nos inscriptions ont été reprises par les textes des sarcophages (*Coffin Texts*) et certains de leurs éléments, très fragmentaires, se trouvent jusque dans des tombes, sur des sarcophages ou des statues des époques éthiopienne et saïte.

Lors de l'examen des différents textes étudiés, une attention spéciale a été apportée au système graphique. On a pu tenir compte des résultats neufs obtenus par deux travaux de recherche présentés sous la direction du Professeur comme thèses de III^e cycle : Isabelle Pierre, « Les signes relatifs au corps humain dans les Textes des Pyramides », et Claude Sourdive, « Objets

égyptiens comportant une main, essai sur le sens et le rôle de la main dans l'Égypte pharaonique ».

*
**

L'association entre le Cabinet d'Égyptologie et l'Unité de Recherches Archéologiques n° 4 du Centre de Recherches Archéologiques du C.N.R.S. s'est poursuivie, en fonction de la convention passée entre le Collège de France et la Direction générale du C.N.R.S.

La large activité documentaire, à laquelle se trouve associé le Cabinet d'Égyptologie, compte parmi ses réalisations la chronique annuelle sur les fouilles, travaux et découvertes réalisés dans la vallée du Nil (Égypte et Soudan), publiée dans *Orientalia* (Rome). Dans la perspective très actuelle des banques de données relatives aux Sciences Humaines sont menées au Cabinet d'Égyptologie diverses enquêtes et enregistrements portant sur les Textes des Pyramides (Claude Crozier, Michael Hainsworth). Le Répertoire d'Épigraphie Méroïtique, entrepris dès 1958 et automatisé depuis 1966, se trouve poursuivi (cf. p. 50 et 81 du catalogue : *Banques de données du C.N.R.S. et de l'Université*, édité par le Centre de Documentation Scientifique et Technique et la Direction des Bibliothèques, des Musées et de l'Information Scientifique et Technique, Paris, 1983). M. Dewachter a commencé un répertoire bibliographique permettant de suivre les objets à travers les ventes et les expositions temporaires ; ainsi a été abordé le dépouillement de Louis Soullié : *Les ventes de tableaux, dessins et objets d'art du XIX^e siècle (1800-1895)* ainsi que la mise en fiches de l'exemplaire annoté (prix et acquéreurs) du catalogue de la vente Hilton Price (exemplaire appartenant à la bibliothèque du Séminaire d'Égyptologie de l'Université de Bâle). Dans le domaine parallèle de l'histoire des fouilles, il a pu identifier l'original de l'inventaire du Musée de Boulaq pendant la direction de Mariette, document qui concerne les 22 260 premières entrées dans les collections du Caire.

C'est également à l'activité documentaire du Cabinet d'Égyptologie qu'est due la collecte et le classement de diverses archives. Notre fonds s'est enrichi du don généreux des héritiers de Maurice Pillet (1881-1964) ; ses très précieux relevés de la chapelle d'albâtre d'Aménophis I^{er}, reconstituée à Karnak, ont été classés et préparés pour publication.

J. L.

PUBLICATIONS

T.P. Pépi I^{er}, V = Le chapitre 626 des Textes des Pyramides, dans *Studies in Egyptian Religion*, dedicated to Professor Jan Zandee, *Studies in the History of Religions*, XLIII, Leiden, 1982, p. 76-88.

Avant-Propos, *L'Égyptologie en 1979, Axes prioritaires de recherches*, I, Paris, C.N.R.S., 1982, p. 7-8 ; introduction au Thème IV, Textes des Pyramides et Textes des Sarcophages, *Ibid.*, II, p. 9-11 ; Etat d'avancement (été 1979) de la recherche concernant les nouveaux textes des pyramides de Téli, Pépi I^{er} et Mérenrê, *ibid.*, II, p. 31-35.

Travaux de la Mission Archéologique Française de Saqqarah (campagne 1980), dans *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, t. LXVIII, 1982, p. 55-61, 4 pl.

Les gravures rupestres du Gebel Gorgod, dans *New Discoveries in Nubia, Proceedings of the Colloquium on Nubian Studies, The Hague, 1979*, Leiden, 1982, p. 67.

J.L. et G. Soukiassian, L'Église de Nilwa à Sedeinga, dans *Nubian Studies, Proceedings of the Symposium Cambridge, 1978*, Warminster, 1982, p. 155-161, 6 fig.

Michela Schiff Giorgini et l'Université de Pise, *Atti del Convegno « Ippolito Rosellini : passato et presente di una disciplina »*, Pise, 30-31 mai 1982, Pise, s.d. (: 1983), p. 39-43.

Article liminaire : Isis au pays de Koush, dans *E.P.H.E., V^e section, Annuaire*, t. XC, 1981-1982 (diffusé 1983), p. 37-59.

Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1980-1981, dans *Orientalia*, 51, 1982, p. 411-492, pl. XXXIII-LXXXV (87 fig.).

E.P.H.E., V^e section, Annuaire, t. XC, 1981-1982 (diffusé 1983), p. 197-208 : Histoire de la diffusion des cultes égyptiens ; I. Recherches sur la diffusion des cultes isiaques, p. 197-203 ; II. Etudes méroïtiques, p. 203-204 ; III. Publications et activités, p. 205-208.

Annuaire du Collège de France, 1981-1982, Résumé des cours et travaux, Paris, 1982, Égyptologie : I. Égypte et Koush, la XXV^e dynastie dite « éthiopienne » et la 1^{re} dynastie de Napata, p. 497-506 ; II. Séminaire : Les Textes des Pyramides, documents nouveaux de Saqqarah, p. 506-514 ; publications, missions et activités, p. 515-519.

Notices et présentations d'ouvrages dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* et dans *Orientalistische Literaturzeitung*.

MISSIONS ET ACTIVITÉS

Durant l'hiver 1982-1983, le Professeur et plusieurs de ses collaborateurs se sont rendus sur les chantiers de fouilles de Saqqarah (MAFS, Egypte) et de Sedeinga (SEDAU, Soudan), en mission de la Direction générale des Relations Culturelles, Scientifiques et Techniques du Ministère des Relations extérieures. A Saqqarah, le travail a été poursuivi à la pyramide de Pépi I^{er} ; on a achevé la copie en fac-similé des textes du couloir horizontal et entrepris celle de la paroi Ouest de la chambre funéraire ; on a terminé la collation, pour publication, de la paroi Ouest de l'antichambre et réalisé divers compléments de puzzles pour les différentes parois. Dans le temple haut de Pépi I^{er}, on a atteint, dans une zone très détruite, la façade au Nord et au Sud de l'axe ; on y a recueilli dans les déblais de nombreux fragments de stèles de l'Ancien Empire et de la Première Période Intermédiaire qui laisseraient penser que ces dernières étaient fixées primitivement dans le mur d'enceinte ; la restauration des magasins à étage au Nord du hall d'entrée a été poursuivie. A Sedeinga, on a continué les recherches dans les tombes du secteur I de la nécropole méroïtique ; à l'extrémité d'une longue descenderie qui s'enfonce jusqu'à plus de 7 mètres de profondeur, plusieurs des tombes, de disposition Est-Ouest, comportaient deux chambres en enfilade ; dans le caveau proprement dit, une banquette devait être destinée à recevoir la dépouille mortuaire ; sur l'une d'entre elles, soigneusement enduite de plâtre blanc, subsistent quelques perles de faïence de la résille enveloppant le défunt. Résille et tessons permettraient d'envisager une datation de l'époque napatéenne, avec réutilisation durant l'époque méroïtique tardive. Au cours d'une de ces dernières modifications, on a utilisé entre autres, pour reboucher l'accès d'une tombe, un bloc de grès provenant probablement d'un édifice de Taharqa.

Mission à Djibouti, 15-18 janvier 1983 : Conseil Scientifique International de l'Institut Supérieur d'Etudes et de Recherches Scientifiques et Techniques de la République de Djibouti. Discours d'ouverture. Rapport sur l'archéologie et les sciences de l'homme.

Présidence du Comité de Direction du Centre Franco-Egyptien d'Etudes des temples de Karnak ; session du 27 mars 1983 à Karnak (Egypte).

Participation au III^e Congrès International des Egyptologues, Toronto, septembre 1982. Communications sur les Textes des Pyramides et les Etudes méroïtiques.

Conférence à la Société des Etudes Françaises de Bâle, le 8 novembre 1982 et à la Société d'Egyptologie de Genève, le 15 novembre 1982 : « Recherches récentes à Saqqarah (Egypte) et Sedeinga (Soudan) ».

Conférences à l'Université de Séville, les 21 et 22 mars 1983, sur « Influences égyptiennes et égyptisantes sur l'ibérique orientalisant » et « l'art rupestre de Nubie » ; au Musée provincial de Huelva, le 23 mars 1983 et à la Faculté des Lettres de Cádiz, le 24 mars 1983, sur « Eléments égyptiens et égyptisants dans l'ibérique orientalisant ».

Participation à l'organisation de l'Exposition « Institut de France », avril-mai 1983, Paris, Conservatoire National des Arts et Métiers.

Participation au Colloque international du C.N.R.S., n° 619 : Iconographie classique et identité régionale ; communication le 27 mai 1983 : « Isis, déesse universelle et divinité locale ».

Participation à plusieurs jurys de thèses de doctorat d'Etat et de III^e cycle à Paris et à Aix-en-Provence.

Vice-Président de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le professeur a été élu Secrétaire Perpétuel de cette compagnie le 24 juin. Il a continué d'assurer le Secrétariat Général de la Commission Consultative des Recherches Archéologiques du Ministère des Relations extérieures. Elu membre de l'Académie des Sciences de Vienne (Autriche), il a reçu la grande médaille d'argent d'Archéologie de l'Académie d'Architecture (Paris).

Professeurs étrangers invités au Collège de France :

M. T.G.H. JAMES, conférences sur « Sceaux et scarabées en Egypte ancienne : histoire et pratique », les 3, 10, 17 et 24 mai 1983.

M^{me} E. BRESCIANI, conférences sur « Culture et Société dans l'Egypte gréco-romaine d'après les textes littéraires démotiques », les 16 et 30 mai et les 1^{er} et 8 juin 1983.

Publications des membres de l'équipe :

M.-C. BUDISCHOVSKY, Egyptologie et Bande dessinée, dans *Congrès de la S.O.P.H.A.U.*, Nancy, 15-16 mai 1982.

— L'Histoire orientale dans les manuels de sixième, dans *Historiens et Géographes*, n° 292, décembre 1982.

Cl. CROZIER, Egyptologie et informatique, dans *Chronique d'Egypte*, LVI, 3, 1981, p. 49-54.

— Compte rendu de L.H. Lesko, « Index of the Spells on Egyptian Middle Kingdom Coffins and Related Documents », dans *CdE* LVI, 3, 1981, p. 62-63.

— Elaboration par ordinateur d'une table de similitudes et de parallélisme

contenus dans les Textes des Pyramides, dans *L'Egyptologie en 1979*, t. II, Paris, 1982, p. 13-17.

J.-Cl. DEGARDIN, Anomalies dans les représentations et la décoration du pylône du temple de Khonsou, dans *L'Egyptologie en 1979*, t. I, Paris, 1982, p. 94-104.

M. DEWACHTER, Collaboration à l'édition des deux volumes du Colloque international n° 595 du C.N.R.S., dans *L'Egyptologie en 1979, Axes prioritaires de recherches*.

— Le percement de l'Isthme de Suez et l'exploration archéologique, dans *L'Egyptologie en 1979*, vol. I, 1982, p. 221-227.

— L'Égypte et l'Indre (I), dans *Carobrias* 5, Chabris, 1982, p. 19-34.

— Note de bibliographie égyptienne (André Lefèvre : une prétendue émule de George Sand, dans *Carobrias* 5, Chabris, 1982, p. 35-40.

— Petit dictionnaire des enseignes « à l'égyptienne » : « le Canal de Suez » à Vatan, dans *Carobrias* 5, Chabris, 1982, p. 40.

— Compte rendu de R. David, *The Macclesfield Collection of Egyptian Antiquities*, Warminster, 1980, dans *Bibliotheca Orientalis*, XXXIX, n° 5-6, septembre-novembre 1982, col. 551-558.

— L'Égypte de Balzac. De la séduction à la « conversion », dans *Conversion* (= Cahiers Confrontation, n° 9), printemps 1983, Paris, p. 41-66.

— Mise en place de la section Égypte ancienne de l'Exposition « Institut de France », avril-mai 1983 ; cf. *Catalogue de l'Exposition*, 1983, p. 61-64, 2 pl.

A. FORGEAU, Le parrainage d'Harpocrate, dans *Göttinger Miszellen* 60, 1982, p. 13-33.

N. GRIMAL, Notes sur les objets inscrits de Balat, campagne de 1981, dans *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, 81, 1981, p. 201-203 et pl. XLV.

— Un site urbain de l'Ancien Empire : Balat sur la route de la Nubie. A propos des fouilles récentes de l'I.F.A.O., dans *Journal Asiatique*, t. CCLXXX, 1982, p. 436.

M. HAINSWORTH, Dix inscriptions méroïtiques découvertes par l'Egypt Exploration Society en février et mars 1980 sur le site de Qasr Ibrim, dans *Meroitic Newsletter*, 22, octobre 1982, p. 29-46.

— Traitement automatique des textes en hiéroglyphique égyptien, dans Colloques internationaux du C.N.R.S., n° 595, *L'Egyptologie en 1979*, t. II, Paris, 1982, p. 19-23.

— La micro-informatique au Centre de Calcul du Laboratoire d'Informatique pour les Sciences de l'Homme, dans *Archéologues et ordinateurs*, 2, 1982, p. 15-16.

— La table d'offrandes 2-V-20/113/1, dans *La prospection archéologique de la Vallée du Nil au Sud de la cataracte de Dal*, 13, *Nécropole de Missiminia*, II, Paris, 1982, p. 172-174.

— Un logiciel de statistique descriptive destiné à traiter les familles reconstituées : C.A.S.O.A.R., dans *Informatique et Sciences Humaines*, 56-57, 1983, p. 21-28.

— Le Proche et le Moyen Orient face au défi informatique, dans *Liaisons économiques*, 1983, p. 29.

— En collaboration avec J. Leclant, Préliminaires à un répertoire d'Épigraphie Méroïtique (R.E.M.), dans *M.N.L.*, 22, octobre 1982, p. 21-28.

J.-Ph. LAUER, Saqqarah, travaux aux monuments de Zoser (campagne 1979-1980), dans *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, LXVIII, 1982, p. 51-53, 2 pl.

O. PERDU, La déesse Sekhathor à la lumière des données locales et nationales, dans *L'Égyptologie en 1979*, t. I, 1982, p. 255-266.

— *Zḥn-wr*, dans *B.I.F.A.O.*, 82, 1982, p. 319-324.

G. ROQUET, Epitaphes coptes d'Edfou, compléments, dans *A.S.A.E.*, 68, 1982, p. 121, 4 pl.

— Désignation non euphémique de la mort dans l'épigraphie funéraire copte, dans *A.S.A.E.*, 68, 1982, p. 237-239.

— Aspects critiques de la méthode appliquée à la reconstruction comparable du lexique égyptien ancien, dans *C.d.E.*, t. LVII, n° 113, p. 14-54.

G. SOUKIASSIAN, en collaboration avec J. LECLANT, L'église de Nilwa à Sedeinga, dans *Nubian Studies, Proceedings of the Symposium Cambridge, 1978*, Warminster, 1982, p. 155-161, 6 fig.

D. VALBELLE, Modalités d'une enquête ponctuelle sur la vie quotidienne, dans *L'Égyptologie en 1979*, t. II, 1982, p. 177-178.

A. VILA, *La prospection archéologique de la Vallée du Nil au Sud de la cataracte de Dal*, fasc. 13, II, *Les sépultures méroïtiques*, Paris, C.N.R.S., 1982.

— Analyse de sépultures péri-napatéennes à Abri, dans *Meroitica*, 6, 1982, p. 105-122, et pl. 3-8.

A.-P. ZIVIE, Du bon usage des traditions littéraires et des légendes populaires, à propos du Caire et de sa région, dans *L'Égyptologie en 1979*, t. I, 1982, p. 303-304.

— Tombes rupestres de la falaise du Bubasteion à Saqqarah, campagne 1980-1981, dans *A.S.A.E.*, 68, 1982, p. 63-69 et pl. I-II.

— Ramsès I, dans *L.d.Ä.*, V, 1, 1983, col. 100-108.

— Regen, dans *L.d.Ä.*, V, 2, 1983, col. 201-206.

— Les tombes de la falaise du Bubasteion à Saqqarah, dans *Le courrier du C.N.R.S.*, 49, janvier 1983, p. 37-44 (et couverture).

Chr. ZIVIE, *Le temple de Deir Chelouit*, II, Le Caire, 1983.

— Recherches sur les textes ptolémaïques de Medinet Habou, dans *L'Egyptologie en 1979*, t. II, 1982, p. 101-109.

— Ro-Setaou, dans *L.d.Ä.*, V, 2, col. 303-309.

— Compte rendu de N. Kanawati, *Governmental Reforms in Old Kingdom*, 1980, dans *C.d.E.*, 113, 1982, p. 81-83.